

aspirations, ni aux besoins de la vie moderne ; que c'est une entrave à la formation des hommes d'action, des colons, des industriels, des commerçants qui paraissent être devenus la vraie force des nations modernes.

On céda devant l'orage et on établit l'enseignement secondaire dit moderne, à base de français, de langues étrangères et de mathématiques.

La Commission nommée l'an dernier a demandé l'avis de tous ceux qu'elle a interrogés sur l'utilité de l'étude du grec et du latin et sur les résultats obtenus jusqu'aujourd'hui par l'enseignement secondaire moderne.

A peu près tous les hommes à l'intelligence brillante et cultivée ont défendu la cause du grec et du latin contre leurs détracteurs.

Une longue expérience a permis à un professeur distingué de constater *a)* que les élèves de l'enseignement moderne, ne connaissant pas la valeur étymologique des mots, les emploient souvent à contresens ; *b)* qu'il manque de ce goût esthétique qu'excellent à donner les lettres grecques et latines ; *c)* qu'ils ne savent guère non plus composer avec une méthode claire et sûre, et passent aisément de la platitude à l'emphase.

Il n'est pas surprenant de voir des lettrés défendre l'enseignement greco-latin. Mais ce qui étonne, c'est d'entendre des hommes de science, des hommes pratiques, commerçants, industriels, agriculteurs, demander avec instances de maintenir et de favoriser ce genre d'études.

(A suivre)

Nécrologie

M. l'abbé J. B. Plamondon, ancien curé de l'Isle-aux-Grues, décédé à Saint-Roch hier soir, était membre de la Caisse ecclésiastique, de la Congrégation du Petit Séminaire et de la société d'une messe, section diocésaine.

Archevêché de Québec, 7 juillet 1900

J. CL. ARSENAULT, ptre

Secrétaire.